



Chapitre 25 : Dénouement

Par 1950m

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Premier jour

Le soleil avait changé de position lorsque Melinda sortit sur le petit balcon au bout du couloir. L'air était vif, imprégné d'une légère odeur d'antiseptique et de nourriture de cantine, mais au moins, tout était calme. Elle appuya ses mains contre la balustrade et se permit de respirer pour la première fois depuis ce qui lui semblait être des heures. Elle n'arrivait toujours pas à y croire. Olivia était vivante. Pas seulement dans les souvenirs. Pas seulement pleurée ou veillée. *Vivante.*

Derrière elle, la porte grinça doucement lorsque Jim la rejoignit.

— Comment tient-il le coup ? demanda-t-il doucement.

Melinda secoua la tête, un sourire fatigué se dessinant sur ses lèvres.

— Il n'a pas lâché sa main depuis que nous avons quitté la chambre.

Jim se pencha à côté d'elle, les bras croisés.

— Je comprends. Après tout ça... comment pourrait-il ?

Pendant un moment, ils restèrent là, à regarder les silhouettes lointaines des gens qui se déplaçaient entre les ailes de l'hôpital. Melinda tourna légèrement la tête, les yeux toujours fixés sur l'horizon.

— Je croyais qu'on se disait au revoir, dit-elle. En fait, on disait juste « à bientôt ».

Le couloir était silencieux, à l'exception du grincement lointain d'une roue de brancard et du rythme doux de la vie hospitalière, lorsque Ned poussa la porte de la chambre 312 et sortit, le cœur battant à tout rompre.



— Jim ! s'écria-t-il, la voix plus forte qu'il ne l'aurait voulu. Elle a bougé. Ses doigts. Je l'ai vu. Je l'ai *senti*.

Cela suffit. Jim le dépassa d'un pas et entra dans la chambre sans un mot.

Tanya se tenait au chevet d'Olivia, les yeux écarquillés.

— Ce n'était pas juste un spasme, dit-elle rapidement. Je m'y connais en réflexes, je suis venue ici tous les jours. Mais ça, ça avait l'air *différent*. Comme si elle essayait.

Jim était déjà à ses côtés, vérifiant ses signes vitaux d'un geste fluide et habitué.

— Bon, voyons voir...

Il souleva ses paupières l'une après l'autre, régla les paramètres du moniteur... Un long moment s'écoula avant qu'il ne se redresse.

— Il y a clairement une amélioration, dit-il. C'est faible, mais c'est là.

Ned laissa échapper un soupir tremblant. Ses genoux faillirent se dérober sous lui, mais il resta debout.

Jim se tourna vers eux deux, calme mais sincère.

— Ça ne veut pas dire qu'elle va se réveiller tout de suite. Se remettre d'un coma comme celui-ci, c'est tout un processus. Même si elle se réveille bientôt, ce sera bref au début. Elle ne parlera peut-être pas tout de suite. Mais ça... c'est bon. C'est *vraiment* bon.

Tanya tendit les bras sans réfléchir et serra Ned dans ses bras. Il se raidit un instant, surpris.

— Merci, murmura-t-elle. Je ne sais pas comment tu as fait ça, mais tu l'as ramenée.

— ... Moi ?

Tanya s'écarta et lui sourit, les yeux embués de larmes mais avec assurance.

— Bien sûr que c'est toi. Il ne s'est rien passé pendant deux semaines entières, et le jour où tu es apparu... Ça ne peut pas être une coïncidence. Elle sentait que tu étais là.

Ned baissa à nouveau les yeux vers Olivia, toujours en lui tenant la main. Cette fois, ses doigts étaient immobiles. Mais il ne la lâcha pas.

Cinquième jour

La chambre d'hôpital était silencieuse.

Ned était assis dans le fauteuil qu'il occupait toujours, celui situé à la droite d'Olivia, son ordinateur portable ouvert sur les genoux et un manuel posé en équilibre sur l'accoudoir. Il n'avait pas tourné une seule page depuis vingt minutes. Le ciel à l'extérieur était déjà sombre ; les fenêtres ne reflétaient que la faible lueur d'une lumière stérile et son propre visage fatigué. Olivia dormait. Ou peut-être se reposait-elle simplement. Difficile à dire, pour l'instant. Sa respiration était régulière. Cela suffisait à le retenir.

La première fois qu'elle avait ouvert les yeux, samedi soir, quelques heures seulement après être revenue dans son corps, cela n'avait duré que quelques secondes. Son regard n'avait même pas eu le temps de se fixer avant qu'elle ne referme les paupières. Au cours des jours suivants, elle s'était battue pour rester éveillée plus longtemps. Elle avait essayé de parler. Au matin du quatrième jour, elle commençait à peine à aligner des mots, marmonnés et à demi-formés. Ned avait été là à chaque instant. Il n'avait pas passé la nuit là depuis dimanche. Sa mère et Tanya s'étaient alliées contre lui, lui disant qu'il ne pouvait pas *mettre sa vie entre parenthèses pour toujours*. Il ne voulait pas, mais quand Tanya a mentionné qu'Olivia *aurait voulu qu'il continue*, qu'elle se sentirait responsable et gênée s'il ratait son année à cause d'elle, il n'a plus pu dire non. Alors il y est retourné. Et chaque après-midi, il revenait à l'hôpital. Même pour une heure. Même juste pour s'asseoir. Comme maintenant.

Tanya était partie depuis peu, ayant besoin d'une pause, confiant enfin à quelqu'un d'autre la garde de sa fille. Avant de partir, elle lui avait dit qu'Olivia était parvenue à tenir une conversation d'une minute entière ce matin-là. Perdue, mais éveillée. Sa mémoire était encore trouble, mais le médecin avait dit que c'était normal. Ned s'efforçait d'y croire.

Il perçut un mouvement du coin de l'œil. Il n'en était pas sûr, mais il referma doucement son ordinateur portable et la regarda. Son front tressaillit. Un léger son s'étrangla dans sa gorge. Puis, lentement, ses yeux s'ouvrirent.

Il se pencha vers elle, en prenant soin de ne pas l'intimider.

— Salut, dit-il doucement, en lui adressant le sourire le plus doux possible. Bonjour, Belle au bois dormant.

Olivia cligna des yeux, le regard vague. Sa voix était sèche, un murmure.

— Oh... Qu'est-ce que... *tu* fais ici ?

Cela lui fit plus mal qu'il ne s'y attendait. Il ravalait sa douleur. Son sourire s'évanouit.



— Je suis... Je suis ici parce que je t'aime.

— Vraiment ? ... Je suis désolée, murmura-t-elle, le visage crispé par la culpabilité. Je suis désolée... Je voulais te parler, mais je ne...

Son cœur se serra. Mais il ne laissa pas la tristesse prendre le dessus. Il lui serra légèrement la main.

— Ça va. Ce n'est pas ta faute.

Elle acquiesça lentement, toujours perplexe.

— Peut-être que je m'en souviendrai plus tard...

— Oui, dit Ned doucement, en soulevant sa main.

Il déposa un baiser sur ses articulations, comme s'il s'agissait de quelque chose de sacré. Il s'efforça de ne pas paraître déçu, de ne pas laisser transparaître le poids de la situation. *C'est déjà un miracle qu'elle soit en vie, se rappela-t-il. On peut repartir à zéro. On a le temps.*

Les doigts d'Olivia effleurèrent légèrement sa joue, un petit geste affectueux. Ses lèvres esquissèrent un sourire à peine perceptible.

— Hé, petit cœur, murmura-t-elle d'une voix encore faible. Ne sois pas triste.

Il sourit, d'un coup, avec sincérité.

— C'est mieux ainsi, dit-elle en lui caressant à nouveau la joue.

Puis ses yeux se fermèrent une fois de plus, mais avant que le sommeil ne l'emporte complètement, elle murmura encore une chose, d'une voix à peine audible :

— Tu m'as conquise dès le premier « bonjour ».

Et juste comme ça, elle était repartie. Ned resta immobile, tenant sa main contre sa joue. Souriant malgré la brûlure dans ses yeux. Elle ne s'en souvenait pas. Mais quelque chose en elle savait encore.

Quatorzième jour

La chambre d'hôpital était désormais plus lumineuse. Les rideaux étaient tirés. Des fleurs trônaient sur le rebord de la fenêtre. Olivia était assise, adossée à une pile d'oreillers, la couverture recouvrant ses jambes. La perfusion était toujours là, mais le moniteur cardiaque avait été débranché. Une nouvelle sorte de normalité prenait peu à peu forme.

Elle ne se souvenait toujours pas de ce qu'elle avait fait sous sa forme spirituelle. Elle avait posé des questions, mais Ned ne voulait ni mentir ni passer pour un fou, alors il avait réussi à conclure un marché. Il ne lui dirait rien, elle devrait d'abord s'en souvenir par elle-même. Heureusement, elle avait pris cela comme un défi.

Et aujourd'hui, Ned se tenait à ses côtés, l'aidant à étirer ses bras comme le kinésithérapeute leur avait montré. Des mouvements lents et doux. Rien de trop intense. Mais malgré tout, elle grimaça légèrement.

— Ça va ? demanda-t-il à voix basse, avec précaution.

— Oui, répondit-elle en expirant. J'ai juste l'impression d'être un spaghetti qui essaie de redevenir une personne.

Il sourit.

— Un spaghetti bien costaud.

Elle rit doucement, puis laissa retomber ses bras pour se reposer. Son regard se posa sur lui, son expression ouverte et interrogative. Le silence s'étira, mais sans gêne. C'était un silence rempli de quelque chose de plus chaleureux, quelque chose qui les rapprochait sans mots. Il leva les yeux, croisa son regard. Puis il l'embrassa. C'était un baiser doux, hésitant au début. Une question plus qu'une affirmation. Mais elle ne s'écarta pas. Ses doigts s'enroulèrent légèrement sur le devant de son sweat à capuche, s'y agrippant.

Quand il interrompit le baiser, juste un instant, leurs fronts toujours proches, sa voix sortit, grave.

— Ça allait ?

Elle cligna des yeux une fois, surprise par la question, puis sourit.

— Encore, murmura-t-elle.

Il n'eut pas besoin qu'on le lui répète. Il rit, un peu essoufflé, et l'embrassa à nouveau, plus profondément, avec plus d'assurance. Sa main se glissa dans ses cheveux, doucement et instinctivement. Mais soudain, elle se figea. Ses doigts s'immobilisèrent, son souffle se coupa. Ned s'écarta juste assez pour voir ses yeux, désormais écarquillés, qui clignaient rapidement.

— Olivia ?

Elle le regarda comme si elle voyait autre chose.

— La plage, murmura-t-elle. Il y avait... une plage magnifique. On s'est embrassés là-bas.

Elle secoua légèrement la tête, encore étourdie.

— On aurait dit un rêve...

Le cœur de Ned fit un bond. Il sourit, les yeux brillants.

— Tu t'en souviens ?

Olivia se toucha les lèvres, pensive, émerveillée.

— Comment est-ce possible ? Il n'y a aucun endroit comme ça par ici...

Il ne répondit pas. Pas encore. Tout n'était pas là, mais si elle se souvenait de ça, le reste suivrait. Il devait juste être un peu plus patient.

Quarante-troisième jour

Le générique de fin de *Demolition Man* défilait en silence à l'écran, projetant une lumière vacillante dans le salon. Olivia était blottie contre l'épaule de Ned, les jambes repliées sur le canapé, une couverture légère drapée sur eux. La télécommande gisait quelque part sur le sol, oubliée depuis longtemps. Ned percevait à peine la musique. Son esprit était retourné à l'hôpital, deux semaines plus tôt.

Elle avait failli tomber en essayant de le rejoindre. Il l'avait rattrapée de justesse. Elle s'était agrippée à lui, à bout de souffle et les yeux écarquillés, et lui avait murmuré à l'oreille comme un secret :

— Je me souviens de tout. Ou alors je suis complètement devenue folle.

Il avait souri, l'avait serrée contre lui et lui avait murmuré en retour :

— Tu n'es pas folle. C'est la situation qui l'était. Tu vas bien.

Depuis lors, ils étaient inséparables. C'était comme dans son rêve, sauf que cette fois, c'était réel.



— Tu t'es bien amusé ? demanda Olivia, d'une voix douce mais taquine, le ramenant au présent.

Il baissa les yeux vers elle et sourit.

— Avec toi ? Toujours.

Elle marmonna en signe d'approbation, visiblement ravie. Mais lorsqu'elle se redressa pour s'asseoir, elle s'arrêta à mi-chemin et gémit.

— Quoi ? demanda-t-il, inquiet.

Elle se laissa retomber dramatiquement.

— Argh, je déteste les jours où on travaille les jambes...

Ned haussa un sourcil.

— Je t'avais dit de ne pas en faire trop.

— Je sais, soupira-t-elle, avant d'ajouter d'une voix plus douce : Mais je savais aussi que tu me porterais si j'avais l'air assez fatiguée.

Il ricana.

— Ça faisait partie du plan ?

Elle lui fit un grand sourire.

— Adieu tous mes espoirs, mes précieux projets, mes rêves glorieux.

Il leva les yeux au ciel, mais se leva quand même.

— Allez, petite faultrice de troubles.

Il se pencha et la prit délicatement dans ses bras. Elle laissa échapper un petit gémissement de satisfaction et se blottit contre lui comme si c'était là sa place.

— Je pourrais m'habituer à ça, murmura-t-elle.

— C'est déjà fait, marmonna-t-il en essayant de ne pas sourire.

Ils arrivèrent dans sa chambre une minute plus tard. Il poussa la porte du pied et la portant jusqu'au lit, où il l'allongea doucement. Mais lorsqu'il fit mine de s'éloigner, ses doigts s'agrippèrent à son sweat à capuche.

— Reste, dit-elle. Juste pour ce soir. C'est le week-end. Tu n'as rien à terminer. S'il te plaît ?

Il hésita une seconde, puis acquiesça.

— D'accord.

Ses yeux brillèrent légèrement, puis elle l'embrassa. C'était un baiser doux et assuré, chaleureux et plein de désir. Sa main glissa sous l'ourlet de son sweat, effleurant sa peau, lentement et avec assurance.

Il s'écarta juste assez pour la regarder, le souffle coupé.

— Tu es sûre ?

Elle sourit, le regard rivé au sien.

— Tu vas peut-être devoir faire l'essentiel du travail, murmura-t-elle. Mais je ne suis pas en verre.

Il eut un petit rire nerveux, plus dû à la tension qu'au doute.

— Alors c'est moi qui vais faire tout le gros du boulot, c'est ça ?

— Exactement, dit-elle d'un ton faussement sérieux. Mon homme fort.

Une pause, puis un sourire malicieux.

— Pas de rêve magique pour t'aider cette fois-ci.

Il éclata de rire, doucement et incrédule.

— Bon sang, tu es folle.

— Peut-être, murmura-t-elle en l'attirant à nouveau vers elle. Mais tu m'aimes comme ça.

Sa bouche rencontra la sienne une fois de plus, et cette fois, le baiser s'intensifia. Ses doigts se glissèrent dans ses cheveux. Ses mains se posèrent sur sa taille comme si elles avaient toujours été là. Chaque mouvement était prudent. Chaque contact, respectueux. Et lorsqu'ils cédèrent enfin à l'attirance qui les unissait, c'était avec des rires qui résonnaient encore entre leurs souffles, et une intimité qui semblait inévitable.

Pas de rêve. Juste eux. Vivants. Réveillés. Ensemble.

Quatre-vingt treizième jour

Le temps avait enfin changé. Le ciel lourd du début du printemps avait laissé place au bleu doux du mois de mai, et le soleil réchauffait l'herbe du parc comme s'il s'excusait d'être arrivé en retard. Des enfants riaient au loin. Quelque part, un chien aboyait. Et à l'ombre d'un grand érable, une couverture avait été étendue, les collations déballées, et une douzaine de petits drapeaux en papier dépassaient des sandwiches dans un charmant désordre.

Olivia était assise au milieu de tout ça, les jambes croisées, des lunettes de soleil posées sur le nez, souriant à ce chaos bruyant, désordonné et merveilleux qui s'étalait devant elle. Ned se trouvait à proximité, essayant d'empêcher Aiden de jeter des grains de raisin dans le café de Jim. Melinda et Eli discutaient juste derrière elle, partageant une assiette de fruits coupés. Tanya était assise à côté de Delia, observant les plus jeunes avec la vague perplexité de deux mamans qui avaient renoncé à essayer de faire obéir qui que ce soit.

Et c'était son anniversaire.

— Vingt-deux ans, annonça fièrement Olivia, en montrant les chiffres sur la carte d'anniversaire qu'Aiden avait faite pour elle.

Ils étaient légèrement maculés et à l'envers.

— Je me sens déjà plus sage.

— Ne mens pas le jour de ton anniversaire, lança Melinda en levant son verre.

Jim lui donna un petit coup de coude.

— Laisse la jeune fille profiter de son moment.

Delia esquissa un sourire narquois.

— Ne cligne surtout pas des yeux, sinon ça en fera trente.

— J'ai *entendu* ça, dit Olivia en feignant l'horreur.

— Tant mieux, répondit Delia.

Ned s'approcha et vint s'asseoir à côté d'Olivia sur la couverture. Elle se blottit doucement contre lui, toujours souriante après ses taquineries. L'espace d'un instant, le bruit ambiant s'estompa pour laisser place au doux murmure de la lumière de mai et au bruissement des feuilles. Il effleura son épaule contre la sienne.

— Tu es prête ? murmura-t-il, assez bas pour qu'elle seule l'entende.



Olivia haussa un sourcil derrière ses lunettes de soleil.

— Pour quoi ?

Ned ne répondit pas tout de suite. Il plongea la main dans le petit sac en toile à côté de lui, celui dont Olivia pensait qu'il ne contenait que sa bouteille d'eau et son portefeuille, et en sortit une minuscule boîte en velours noir. Le brouhaha autour d'eux commença à s'apaiser à mesure que les gens s'en apercevaient. Melinda haussa les sourcils.

Jim s'interrompit au milieu d'une gorgée. Tanya cligna lentement des yeux, puis sourit avant tout le monde.

Olivia le fixa.

— Ned...

— Je sais que c'est précipité, dit-il d'une voix basse mais assurée, mais je t'ai déjà presque perdue une fois, et *je n'ai pas besoin d'attendre plus longtemps pour en être sûr*. Je sais que je veux être avec toi, pour toujours.

Il ouvrit la boîte. Une fine et délicate bague en argent, sertie d'une petite pierre d'un vert profond, scintillait sous le soleil de l'après-midi.

— Oh, waouh, murmura Olivia.

Elle cligna des yeux en regardant la bague, puis Ned. «

— Tu es sûr ?, chuchota-t-elle.

Ned sourit, nerveux mais déterminé.

— Tout à fait.

Elle prit la bague. La glissa à son doigt. Elle lui allait parfaitement. Puis elle se pencha et l'embrassa, longuement et en souriant.

Melinda se tourna vers Delia, un sourcil arqué.

— Tu prends ça *très bien*. Je m'attendais à... disons, plus de réaction de ta part.

Delia esquissa un sourire en coin, sans quitter des yeux le jeune couple de l'autre côté de la couverture de pique-nique.

— Il m'a prévenue.

Melinda cligna des yeux.



— Vraiment ?

— Il a pris son temps, dit Delia en levant sa bouteille d'eau comme pour porter un toast. Il m'a fait asseoir. Il m'a dit qu'il voulait que je sois d'accord avec ça. Il m'a même traînée avec lui à la bijouterie.

Melinda gloussa, sincèrement touchée.

— C'est... un beau geste. Il te connaît bien, hein ?

Delia acquiesça, un sourire attendri se dessinant sur son visage.

— Oui. Je continue de penser que c'est trop tôt. Trois mois et ils sont déjà là ? Mais que veux-tu que je te dise ? Il a vingt-deux ans...

Puis Olivia se pencha vers lui et murmura quelque chose à l'oreille de Ned.

Il se figea. Ses yeux s'écarquillèrent.

— Attends... quoi ?

— Ça va ? demanda Olivia en observant attentivement son visage. Tu as changé d'avis ?

— Non, répondit rapidement Ned, les yeux toujours écarquillés, la voix étranglée. Non ! Pas du tout, c'est juste que... waouh. C'est... c'est génial.

Sa main se posa sans qu'il y pense, effleurant légèrement le ventre d'Olivia tandis qu'il la regardait.

— On peut y arriver. On peut tout faire.

De l'autre côté de la couverture, Delia plissa les yeux.

— Bon, de quoi est-ce que vous chuchotez tous les deux ?

Olivia jeta un coup d'œil à Ned, une hésitation vacillant dans son sourire.

— Eh bien...

Mais Ned était déjà en train de bouger, commençant à se lever, les yeux écarquillés d'une fausse panique.

— Si tu dis ça à voix haute, je vais avoir besoin d'une longueur d'avance.

C'est tout ce qu'il fallait.



— Ned, dit Delia de cette voix — *cette* voix, à mi-chemin entre l'avertissement et la prophétie.

Il grimaça : « Merde. » et s'enfuit.

Delia se leva immédiatement, déjà en train de le poursuivre.

— Reviens ici, monsieur !

Melinda laissa échapper un petit rire.

— C'est bien la Delia que je connais !

— Aïe..., commenta Eli en donnant un petit coup de coude à Jim, qui ne put s'empêcher de rire lui aussi.

Olivia sourit en les regardant s'éloigner.

— Je ne vais pas courir, dit-elle en haussant un sourcil lorsqu'elle se tourna vers sa mère.

Tanya l'attira contre elle dans une étreinte sur le côté, le sourire doux et complice.

— Moi non plus. J'ai compris la leçon. Ma fille fait exactement ce qu'elle veut, quand elle le veut. Et honnêtement ?

Elle embrassa le côté de la tête d'Olivia.

— Je ne l'ai jamais vue aussi heureuse.

Olivia s'appuya contre elle en poussant un soupir tranquille et satisfait.

— Moi non plus.

— Tu as fait un bon choix, ajouta Tanya. Il n'a pas l'air du genre de type à disparaître au premier problème. Je sais qu'il sera là pour toi.

Au loin, Ned poussa un cri tandis que Delia le poursuivait à travers la pelouse.

— En supposant qu'il survive à maman ours...

Olivia gloussa. Delia pouvait être un peu effrayante parfois, mais elle ferait une grand-mère fabuleuse, elle n'en doutait pas. Alors qu'elle admirait sa bague, Jim secoua la tête en riant.

— Eh bien, je suppose que les félicitations s'imposent. Deux fois.

Melinda sourit chaleureusement.

— Oui. Vous ne perdez vraiment pas de temps, vous deux.



Olivia regarda tout le monde autour d'elle et son regard s'adoucit lorsqu'il se posa sur Aiden, qui s'était approché en tenant son fidèle Pip, l'air un peu perplexe.

— Je ne comprends pas, dit-il. Pourquoi Delia court-elle après Ned ?

Olivia rit. Elle tendit la main et lui tapota doucement le nez.

— Parce que Ned et moi allons avoir un bébé.

Aiden écarquilla les yeux.

— Vraiment ?!

— Vraiment.

Elle tendit son petit doigt.

— Mais j'aurai besoin d'un coup de main. Tu crois que tu pourrais faire quelque chose de vraiment important pour moi ?

Il bombait le torse.

— Je peux essayer.

— J'ai besoin de quelqu'un qui soit le meilleur ami du bébé pour toujours. Tu te sens prêt à le faire ?

Aiden sourit et crocha son petit doigt avec le sien.

— Promis.

— Merci, mon petit.

Olivia sourit, puis jeta un coup d'œil vers les arbres à l'orée du parc.

Non loin de là, Ned et Delia avaient cessé de courir. Elle parlait maintenant, le grondant gentiment, sans doute, mais un sourire se dessinait sur son visage. Puis elle l'attira dans ses bras, dans une étreinte serrée et indéniablement fière.

Le cœur d'Olivia se gonfla de joie.

— On dirait qu'il s'en est sorti vivant, dit Eli depuis sa place à la table de pique-nique.

Olivia acquiesça, les yeux brillants.

— Bien sûr qu'il s'en est sorti.



Les rires, le soleil, la brise, les gens qu'elle aimait : tout cela l'enveloppait comme un miracle tranquille. Elle s'y abandonna, sachant qu'elle était exactement là où elle devait être.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés